

SÉRIES TECHNOLOGIQUES

Objet d'étude : Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours.

Textes :

Texte A : Arthur Rimbaud, « Roman », Cahier de Douai, in *Poésies*, 1870-1872.

Texte B : Blaise Cendrars, *Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France*, (vers 1 à 42), in *Poésies complètes*, 1913.

Texte C : René Char, « L'adolescent souffleté », *Les Matinaux*, 1950.

TEXTE A : Arthur Rimbaud, « Roman », Cahier de Douai, in *Poésies*, 1870-1872.

[Le poète Rimbaud a produit toute son œuvre poétique alors qu'il n'était lui-même qu'un adolescent.]

Roman.

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade¹,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
— On va sous les tilleuls verts de la promenade²
Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits, — la ville n'est pas loin,
— A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

— Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur³ sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué⁴ d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...
Nuit de juin ! Dix-sept ans ! — On se laisse griser⁵.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague⁶ ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

III

Le cœur fou Robinsonne⁷ à travers les romans,
— Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père...
Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
— Sur vos lèvres alors meurent les cavatines⁸....

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux — Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
— Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire...!
— Ce soir-là... — vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
— On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

1 Foin des bocks et de la limonade : le poète renonce à boire de la bière (les bocks) et de la limonade

2 La promenade : espace bordé d'arbres, où l'on se promène à pied

3 D'azur sombre : de ciel sombre

4 Piqué : tacheté

5 Griser : rendre un peu ivre

6 On divague : on laisse errer nos pensées, on déraisonne

7 Le cœur fou Robinsonne : le cœur s'échappe et vagabonde

8 Cavatine : air d'opéra pour soliste.

TEXTE B : Blaise Cendrars, Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France, (vers 1 à 42), in Poésies complètes, 1913

[Ce long poème de 445 vers, nourri de références propres à l'histoire de Cendrars, se présente comme le récit d'un jeune narrateur de seize ans qui fait le voyage de Moscou à Kharbine (ville de Mandchourie) en compagnie de Jeanne, une jeune fille parisienne.]

En ce temps-là j'étais en mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance
J'étais à 16 000 lieues¹ du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours
Car mon adolescence était alors si ardente et si folle
Que mon cœur, tour à tour, brûlait comme le temple d'Ephèse² ou comme la Place Rouge de Moscou
Quand le soleil se couche.
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.
Et j'étais déjà si mauvais poète
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.

Le Kremlin³ était comme un immense gâteau tartare
Croustillé d'or,
Avec les grandes amandes des cathédrales toutes blanches
Et l'or mielleux des cloches...
Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode⁴
J'avais soif
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes⁵
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit⁶ s'envolaient sur la place
Et mes mains s'envolaient aussi, avec des bruissements d'albatros
Et ceci, c'était les dernières réminiscences⁸ du dernier jour
Du tout dernier voyage
Et de la mer.

Pourtant, j'étais fort mauvais poète.
Je ne savais pas aller jusqu'au bout.
J'avais faim
Et tous les jours et toutes les femmes dans les cafés et tous les verres
J'aurais voulu les boire et les casser
Et toutes les vitrines et toutes les rues
Et toutes les maisons et toutes les vies
Et toutes les roues des fiacres⁸ qui tournaient en tourbillons sur les mauvais pavés
J'aurais voulu les plonger dans une fournaise de glaives
Et j'aurais voulu broyer tous les os
Et arracher toutes les langues
Et liquéfier tous ces grands corps étranges et nus sous les vêtements qui m'affolent...
Je pressentais la venue du grand Christ rouge de la révolution russe⁹...
Et le soleil était une mauvaise plaie
Qui s'ouvrait comme un brasier.

En ce temps-là j'étais en mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de ma naissance
J'étais à Moscou, où je voulais me nourrir de flammes
Et je n'avais pas assez des tours et des gares que constellaient mes yeux [...]

1 Lieue : mesure de distance approximativement égale à quatre kilomètres

2 Le temple d'Ephèse, considéré dans l'Antiquité comme la quatrième merveille du monde, fut incendié en 356

3 Kremlin : citadelle impériale située au cœur de Moscou

4 Novgorode : ville de Russie

5 Caractères cunéiformes : écriture ancienne de Mésopotamie qui combine des signes en forme de clous triangulaires

6 Les pigeons du Saint-Esprit : dans la tradition biblique, la colombe symbolise l'Esprit saint

7 Réminiscence : mémoire profonde, lointaine, comme venue du fond des âges

8 Fiacre : véhicule tiré par des chevaux

9. La venue du grand Christ rouge de la révolution russe : allusion à la Révolution de 1905, déclenchée à Saint-Pétersbourg, et dont la principale manifestation fut conduite par un religieux orthodoxe.

TEXTE C : René Char, « L'adolescent souffleté », Les Matinaux, 1950.

L'ADOLESCENT SOUFFLETÉ¹

Les mêmes coups qui l'envoyaient au sol le lançaient en même temps loin devant sa vie, vers les futures années où, quand il saignerait, ce ne serait plus à cause de l'iniquité² d'un seul. Tel l'arbuste que reconfortent ses racines et qui presse ses rameaux meurtris contre son fût³ résistant, il descendait ensuite à reculons dans le mutisme⁴ de ce savoir et dans son innocence. Enfin il s'échappait, s'enfuyait et devenait souverainement heureux. Il atteignait la prairie et la barrière des roseaux dont il cajolait la vase et percevait le sec frémissement. Il semblait que ce que la terre avait produit de plus noble et de plus persévérant, l'avait, en compensation, adopté.

Il recommencerait ainsi jusqu'au moment où, la nécessité de rompre disparue, il se tiendrait droit et attentif parmi les hommes, à la fois plus vulnérable et plus fort.

1 Souffleté : giflé

2 Iniquité : injustice

3 Fût : tronc de l'arbre

4 Mutisme : état d'une personne qui refuse de parler ou est réduite au silence.

I - Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de façon organisée et synthétique. (6 points) :

Question 1 : Quels pronoms personnels désignent l'adolescent dans ces trois poèmes ?
Comment interpréter ces choix différents ? (3 points)

Question 2 : Quelles expériences vécues par les adolescents évoquent ces poèmes ? Que leur apportent-elles ? (3 points).

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

• **Commentaire**

Vous ferez le commentaire du texte de Rimbaud (texte A), en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- L'importance des sensations dans l'évocation des lieux.
- L'insouciance des premières émotions amoureuses.

• **Dissertation**

Les poètes souvent s'inspirent de leurs propres expériences pour nourrir leur écriture. Pour autant, ne parlent-ils que d'eux-mêmes ?

Vous répondrez à cette question en un développement argumenté, en mobilisant les textes du corpus ainsi que ceux que vous avez lus et étudiés.

• **Invention**

Votre classe participe à un festival de poésie consacré cette année à l'adolescence.

Vous êtes invité à composer deux textes :

- le premier est un poème inspiré de votre propre expérience à cet âge ;
- le second est une argumentation qui développe l'intérêt que vous avez trouvé à utiliser l'écriture poétique pour évoquer cette expérience.

Le premier texte que vous rédigerez sera un poème de la forme de votre choix (en vers, en vers libres ou en prose) de 15 à 20 lignes. Le second comportera plusieurs arguments et ne dépassera pas une trentaine de lignes.